

Ôtez-moi d'un doute

Appel à l'aide, appel à l'être

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 315, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2018). Compte rendu de [Ôtez-moi d'un doute : appel à l'aide, appel à l'être]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 30–30.

Ôtez-moi d'un doute

Appel à l'aide, appel à l'être

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

Domestiquer le doute

¹Élise Domenach. *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*. Paris: PUF, 2011.

²Pour un ouvrage d'ontologie qui illustre ses thèses notamment à partir d'exemples médicaux, voir Jean Grondin. *Du sens des choses. L'idée de la métaphysique*. Paris: PUF, 2013.

Comment conjurer le doute? On sait que René Descartes s'était mis à la recherche d'un fondement inébranlable et qu'il avait cru le trouver dans l'acte même de penser, le *cogito*. Car si l'on peut douter de l'existence du monde extérieur et d'autrui, on ne peut douter de sa propre pensée qu'en pensant, ce qui conduit forcément à en admettre l'existence. Au moins aussi célèbre que critiqué, cet argument cartésien avait pour présupposé que la tâche de la philosophie est de fonder ni plus ni moins le savoir, au lieu d'apprendre à fréquenter amicalement le doute.

Plusieurs des successeurs de Descartes ont opté pour une voie différente en suggérant que le doute fait partie de l'expérience humaine comme un fait incontournable. Pour Stanley Cavell, par exemple, il importe moins de prouver l'existence du monde que de reconnaître ce monde même et d'apprendre à domestiquer le doute qui nous assaille¹. C'est à peu de chose près la leçon que tirent les personnages d'*Ôtez-moi d'un doute*. Lors d'une visite, Erwan est informé par le médecin que son père biologique n'est pas celui qu'il croyait. Intrigué par ses origines génétiques, il engage une détective privée pour retrouver son paternel. Quand celle-ci parvient à identifier un homme, Erwan s'empresse d'aller le rencontrer et fait la connaissance, au passage, de celle qu'on croira être sa demi-sœur.

Dans des scènes dignes de *Starbuck*, Carine Tardieu révèle le côté tragi-comique des situations où nous ignorons qui est notre vrai père, notre vraie sœur, notre vrai frère... Les deux premiers tiers de son film ne sont pas rebutants du tout, tandis que le dernier tiers voit quelque peu fléchir l'attention du spectateur, qui se trouvera cependant rehaussée à l'approche de la finale. C'est que les chassés-

croisés auxquels on a droit en viennent à verser dans l'improbable et la facilité, même si l'on rit volontiers devant le burlesque de certaines situations (pensons à l'homme intellectuellement limité qui revendique son statut de père dans un costume de Zorro). Qu'à cela ne tienne: *Ôtez-moi d'un doute* appartient à ces divers films qu'il est facile de snober, cependant qu'ils procurent un louable sentiment de bien-être qu'on ne saurait dédaigner par pure pédanterie. L'œuvre montre en ce sens que la ligne est parfois mince entre les excellents films et les films moyens ou bons, catégorie dans laquelle plusieurs rangeraient sans doute l'œuvre de Tardieu. Bien qu'elle ait été prise à la Quinzaine des réalisateurs et méritait possiblement tout juste cet honneur, cette œuvre s'avère en tout cas plus convaincante que certaines des propositions françaises qui se sont retrouvées à Cannes ces dernières années, la France y ayant été souvent surreprésentée par nationalisme.

Dans *Ôtez-moi d'un doute*, quelques plans impressionnent: le lettrage élégant et coloré du générique, les obus dans le sable, le robot démineur qui erre sur la pelouse, deux hippocampes majestueux, un furtif zoom sur un champ de mines. La thématique du déminage traverse d'ailleurs l'essentiel de l'œuvre, assurément pour souligner que la vie s'apparente à un champ miné. Miné par quoi? Par le doute, bien sûr. Mais comment calmer ce doute? Pour Erwan, son présumé père biologique et sa demi-sœur, la certitude n'est pas à chercher dans l'existence de la pensée humaine, comme c'était le cas chez Descartes, mais bien davantage dans la science expérimentale, plus précisément dans les tests d'ADN permettant d'établir le bagage génétique d'une personne. Cet appel à l'aide lancé en direction de la science devient ici un *appel à l'être*, puisqu'il s'agit de sonder l'essence même du réel pour dissiper un mystère et se motiver à nouer des liens avec des êtres humains en particulier, sa famille biologique². La quête de certitude narrée en l'occurrence conduira néanmoins les protagonistes dans des eaux troubles. En effet, comprendra-t-on peu à peu, dès que l'on s'arrache à un doute, un autre doute a tôt fait de surgir. Si bien que la domestication du doute s'avère peut-être bien notre unique voie de salut.▲

Origine : France/Belgique

Année : 2017

Durée : 1 h 40

Réalisation : Carine Tardieu

Scénario : Carine Tardieu, Michel Leclerc, Raphaële Moussafir

Int. : François Damiens, Cécile de France, Guy Marchand, André Wilms, Alice de Lencquesaing

Dist. : A-Z Films